



ATELIER DU GRIPPS SUR LES APPROCHES RENOUVELÉES

OUAGADOUGOU, 18-19 NOVEMBRE 1996

**L'APPORT DES APPROCHES RENOUVELÉES
POUR L'ANALYSE
DU DÉBUT DE LA TRANSITION DÉMOGRAPHIQUE**

Thérèse LOCOH (CEPED-INED), Marc PILON (CEPED-ORSTOM)

Pour mieux comprendre ce que nous attendons de l'approche renouvelée, il n'est pas inutile de rappeler comment la préoccupation de l'observation suivie a irrigué constamment la réflexion des démographes en Afrique.

D'une imparable logique, ces méthodes enferment quelque part la démographie en elle-même, puisque rares sont les événements autres que démographiques (naissances, mariages, décès) qui font l'objet d'un enregistrement continu combinant plusieurs dates les concernant et assuré par des institutions à la mémoire longue. En Europe, les Églises ont assuré la pérennité et la conservation d'enregistrements des naissances (par le biais des baptêmes), des mariages et des décès, tous événements liés à l'administration de sacrements. Les Églises ont été relayées par les systèmes d'état civil qui se sont progressivement mis en place en Europe à partir du 18^e siècle. Par contre les migrations, autres événements démographiques plus difficiles à saisir, n'ont que rarement été enregistrés (des registres de population existent en Belgique, c'est l'un des rares exemples). La démographie s'est donc longtemps illustrée par la qualité de ses méthodes d'analyse longitudinale, essentiellement centrées sur l'explication des phénomènes à partir d'événements antérieurs eux-mêmes datés assez précisément.

Le développement des enquêtes, complément indispensable de l'observation continue

Les quarante dernières années ont vu des évolutions majeures dans notre discipline. Sans abandonner l'axiome du primat de l'analyse longitudinale, qui reste un modèle archétypique de l'analyse des phénomènes, ces évolutions ont renouvelé complètement l'approche explicative des phénomènes démographiques.

Tout d'abord, la démographie a dû s'attaquer à l'observation des dynamiques de la population de nombreux pays sans état civil. L'analyse exacte de l'intensité d'un phénomène et de son calendrier suppose l'existence d'observations au sein de "cohortes" livrées par l'enregistrement à l'état civil. En leur absence, on doit se contenter d'observations ponctuelles des flux démographiques, lors de recensements ou d'enquêtes. C'est la démographie des pays d'Afrique qui, pour l'essentiel, en France, a suscité le développement de nouvelles méthodes pour pallier l'absence de l'observation continue, enregistrée de façon centralisée, des événements.

Autre réalité nouvelle, depuis 15 à 20 ans, et cette fois-ci dans les pays développés, un pan entier de l'analyse démographique est entrain de passer à "l'informel", en tout cas en

termes d'enregistrement à l'état civil. Je veux parler du mariage qui a cessé, pour une fraction non négligeable de la population, d'être un événement public, donc enregistré. On a donc eu besoin de nouvelles observations de la mise en couple qui reste un phénomène primordial par lequel la démographie concourt à l'observation et à l'analyse du changement social. L'analyse de la nuptialité doit progressivement recourir à de nouvelles observations par enquêtes et abandonner les statistiques d'état civil qui ne représentent plus qu'une partie de la réalité sociale.

Enfin, la démographie est, de plus en plus, appelée à contribuer, par les analyses qui sont les siennes, à l'explication des évolutions sociales et à la prospective de leurs évolutions à long terme. Il lui faut donc pouvoir associer événements démographiques, stricto sensu, et

Le principe en était simple : plutôt que d'enregistrer des événements remémorés par des chefs de ménage ou de concession pour une période calendaire toujours mal définie dans leur esprit, pourquoi ne pas passer à deux ou plusieurs reprises dans les mêmes maisonnées ? Ainsi, en faisant deux "recensements successifs", à des dates exactement connues de l'investigateur, on pourrait enregistrer avec beaucoup plus de précision les événements survenus dans l'intervalle de temps qui sépare les deux passages : naissances, décès, migrations. On éviterait ainsi, dans le principe, les erreurs d'omission et les erreurs dues à une mauvaise délimitation de la période de référence, qui sont inhérentes à l'enquête rétrospective.

On constitue donc, en menant une enquête classique par sondage, un échantillon de ménages ou un échantillon d'individus qui va être suivi dans le temps grâce à plusieurs passages successifs à intervalles réguliers. Excellente dans son principe l'enquête à passages répétés va se révéler, dans la pratique, difficile à mettre en oeuvre. Les sorties d'observation, l'érosion progressive de l'échantillon initial posent des problèmes statistiques difficiles à surmonter et cette méthode n'a pas dépassé les cercles francophones. Néanmoins plusieurs enquêtes nationales ont eu lieu en Tunisie (1969) en Algérie (1973) et en Côte d'Ivoire (1979).

Ce même principe du passage répété a été poussé à l'extrême dans les enquêtes de la série "EMIJ" lancées par l'IFORD en 1979-80 en vue, cette fois-ci de mesurer essentiellement les facteurs de la mortalité des enfants de 0 à 2 ans dans plusieurs capitales africaines. A partir d'un passage initial dans les maternités pour enregistrer les naissances survenues et l'adresse des mères, on procédait à sept passages dans les foyers des enfants pour enregistrer diverses variables de santé et éventuellement leur décès. Les pertes d'observation furent souvent trop importantes pour que les résultats de l'enquête soient significatifs (par exemple à Lomé) mais dans certaines villes des analyses pertinentes ont pu être réalisées (Yaoundé, Bobo-Dioulasso, notamment).

L'aboutissement extrême de l'enquête à passages répétés est le laboratoire de population où des populations de zones bien délimitées sont suivies lors de visites régulières et fréquentes où l'on enregistre les événements démographiques. L'exemple le plus abouti reste le laboratoire que Pierre Cantrelle (ORSTOM) a mis en place dès 1963 à Niakhar (Sénégal) et qui est toujours un lieu de production de savoir démographique et épidémiologique pour l'Afrique sub-saharienne. Mais il est évident qu'un tel suivi n'est applicable qu'à une situation de "laboratoire".

Plusieurs tentatives d'enquêtes à passages répétés ont jalonné les années 1970-80 - souvent à l'initiative de chercheurs de l'Orstom, dans divers pays d'Afrique et un manuel a été publié par une équipe de démographes français.

La plupart des opérations à passages répétés ont eu pour objectif principal de mesurer mieux les indicateurs de base de la dynamique démographique. La recherche des facteurs explicatifs est apparue plus clairement dans le programme EMIJ où, en même temps que l'enregistrement des décès d'enfants, on prenait en compte un ensemble de facteurs de santé en vue d'identifier les déterminants de la santé des enfants.

Partir d'un recensement pour appréhender les migrations : L'enquête renouvelée

A la suite des premières expériences d'enquêtes à passages répétés, certains démographes eurent l'idée d'étendre l'idée du "passage répété" au couplage d'une première observation (censitaire ou par enquête) avec un nouveau passage sur le terrain, souvent plusieurs années après. Cette méthode était plus spécifiquement adaptée à la saisie des migrations plus efficace lorsque la période qui s'écoule entre les deux observations est assez longue. Gendreau (1993) définit ainsi les enquêtes renouvelées :

"Le principe d'une enquête renouvelée est de réutiliser, plusieurs années après, un échantillon enquêté lors d'une première observation. Contrairement à l'enquête à passages répétés, le 2ème passage n'est pas prévu initialement et intervient souvent au bout d'une période très longue... L'intérêt d'une telle enquête est de réduire les risques d'omission d'absents ou d'émigrés dans la mesure où l'on dispose de l'inventaire initial et d'obtenir une tendance moyenne sur un intervalle assez grand pour les mouvements migratoires aussi bien que pour la natalité et la mortalité. L'effet conjoncturel est ainsi éliminé. (Gendreau, 1993).

Cette méthode est explorée dès 1971 par André Quesnel et sera mise en oeuvre au Burkina-Faso, alors Haute-Volta, par des chercheurs de l'Orstom. Quesnel et Vaugelade présentent ainsi l'enquête renouvelée au congrès de l'UIESP, à Liège, en 1973 :

"L'enquête renouvelée consiste à étudier le devenir d'une population à partir de la liste nominative des individus issus d'une enquête ancienne. Cette méthode d'enquête s'apparente à l'enquête à passages répétés par la nature de l'observation : les événements ne sont pas

appréhendés d'une manière rétrospective. ... L'enquête renouvelée se distingue de l'enquête à passages répétés par les objectifs poursuivis. Pour dégager une tendance moyenne, comme on se le propose à l'aide de cette méthode, un intervalle d'au moins cinq ans est nécessaire...." (Quesnel et Vaugelade, 1973, non paginé).

Ce type d'enquêtes va donner lieu à de nombreux travaux notamment au Togo où Quesnel et Vimard réalisent l'enquête du plateau de Dayes en greffant en 1976 une enquête renouvelée par sondage sur le recensement de 1970 (Quesnel et Vimard, 1986).

Alors qu'au début de l'expérience des enquêtes renouvelées, Quesnel émettait des doutes sur la possibilité d'étendre la méthode aux milieux urbains, en 1984, Véronique Dupont, en complément à l'enquête du plateau de Dayes se lancera avec succès dans une enquête renouvelée dans quatre villes moyennes de la région des plateaux, où aboutissent une partie des migrations de la région de Dayes. Cette étude permettra à Véronique Dupont de décrire et de mesurer les échanges migratoires entre les villes moyennes et leur environnement rural, échanges dont André Quesnel et Patrice Vimard avaient fait une pièce essentielle du système démographique du plateau de Dayes. Car c'est bien à une étude se référant explicitement à l'analyse systémique que ces auteurs, partant d'une étude démographique d'une région, ont menée. Leur étude illustre l'évolution de la démographie et particulièrement de la démographie du tiers monde vers un dépassement des préoccupations purement démométriques et la prise de conscience que les phénomènes démographiques ne peuvent être analysés et compris que comme les éléments d'un système socio-économique doté d'une logique interne à décoder.

Marc Pilon, quant à lui, exploitera la même méthode au nord du Togo, dans la région Moba-Gurma où il mènera, à partir du recensement de 1981 d'un passage renouvelé par sondage avec une enquête approfondie sur plusieurs aspects de la dynamique démographique (Pilon, 1989) qui donneront lieu à de nombreux travaux, dépassant largement la simple mesure de la dynamique démographique. Il s'y est intéressé notamment à l'évolution de la composition des ménages et à celle de la scolarisation (Pilon, 1993, 1994 par exemple).

Des enquêtes renouvelées à l'approche renouvelée en démographie

Dès 1973, dans leur présentation de la méthode de l'enquête renouvelée, Quesnel et Vaugelade indiquaient :

"L'enquête renouvelée permet de décrire l'état actuel de la population, non pas à partir d'une observation unique mais d'un état antérieur dont on peut comprendre l'évolution (souligné par

L'APPROCHE RENOUVELÉE ET L'OBSERVATION DU CHANGEMENT

Évolution du contexte de la recherche démographique

La mesure des phénomènes démographiques demeure une question problématique dans la plupart des pays africains. L'état-civil reste trop insuffisamment développé. Cela dit, la production de données démographiques de base s'est considérablement améliorée au cours des dernières décennies. La plupart des pays bénéficient aujourd'hui de la réalisation d'au moins deux recensements, une nouvelle vague est en cours pour les années 1990. A la suite du programme de l'enquête mondiale fécondité (WFS/EMF) dans les années 1970, la série des enquêtes démographiques et de santé (DHS/EDS) réalisée dans un grand nombre de pays africains, en plusieurs vagues et répétée pour certains pays, apporte de nouveaux éléments de connaissance démographique qui permettent ainsi de suivre les grandes tendances de la fécondité et de la mortalité (des enfants). L'accumulation des données, des opérations de collecte est conséquente. Comme les géographes qui ont hier effectuer une série de monographies de terroirs (logique d'inventaire, d'état des lieux), les démographes ont multiplié les observations pour compléter au mieux une connaissance de base des phénomènes démographiques.

A cette phase historique placée avant tout sous le signe de la **mesure** des phénomènes, fait suite un intérêt pour **l'observation du changement** et son explication. Hier essentiellement démométrique et descriptive, la démographie africaniste a évolué vers une approche des phénomènes se voulant plus explicative et plus globale. Et l'existence des enquêtes d'hier, qui servent ainsi de point de référence, peut être aujourd'hui valorisée par des "retours sur le terrain". C'est précisément ce qu'ont fait des géographes dans le cadre d'un programme intitulé "terrains anciens, approche renouvelée : analyse du changement dans les systèmes agraires au Sénégal", également au Togo.

Que faut-il entendre par approche renouvelée et par changement ?

Tout d'abord, il n'en existe pas de définition reconnue, avalisée par la communauté scientifique. Elle ne doit pas être confondue avec "l'enquête renouvelée", qui est une

méthodologie de collecte, certes au service d'une problématique, mais avant tout utilisée pour la mesure et la saisie de dynamiques plutôt que du changement en tant que tel.

La notion de changement renvoie à une perspective historique dépassant la cadre de quelques années. L'ordre de la dizaine ou de la quinzaine d'années, voire de la génération, semble davantage convenir. Elle traduit aussi une démarche plutôt de type systémique,

cherchant à resituer les phénomènes, les dynamiques démographiques dans l'ensemble des autres faits sociaux, politiques, économiques, culturels, religieux et intervenant aussi bien à l'échelle micro que méso et macro.

Peut-on considérer que les observatoires de population relèvent de l'approche renouvelée ? Déjà la notion d'observatoire renvoie à des démarches très différentes, comme en témoignent ceux de Niakhar au Sénégal (depuis 1962), de Mlomp en Casamance (depuis 1984) et de Sassandra en Côte d'Ivoire (depuis 1988). La question de la temporalité se pose également, et la profondeur historique acquise par l'observatoire de Niakhar (35 ans) ne suffit cependant pas à considérer qu'il permet l'étude du changement.

Mais, surtout, les observatoires de population posent la question de leur lourdeur, de leur coût, ainsi que de leur pertinence scientifique. On peut en effet craindre que l'observation continue, qu'une présence étrangère quasi permanente induisent des "effets perturbateurs" au sein de la société étudiée.

Au vu de ces remarques, il nous semble que l'idée de l'approche renouvelée en démographie s'inspire plutôt de la démarche entreprise par les géographes, et que l'ensemble de l'expression devrait être retenue : "terrains anciens, approche renouvelée". Sont présentes à la fois la problématique du changement, la notion de "terrain" (qui exclut le niveau national, trop vaste, mais induit en revanche l'idée de contextualisation), la valorisation (ou la mise en perspective) d'opérations antérieures, et le principe d'une démarche scientifique pluridisciplinaire (qui nous semble inhérent à une approche systémique des dynamiques démographiques).

Quelle méthodologie pour l'approche renouvelée en démographie ?

Pas plus qu'il n'existe de définition de l'approche renouvelée, il n'en existe de méthodologie déjà élaborée, testée et universelle...

Dans le cas du projet mené dans le sud-est Togo et qui constitue la première tentative de ce genre (exposée par ailleurs par l'URD), il s'agit de deux enquêtes "classiques" indépendantes l'une de l'autre mais réalisées dans la même région à vingt ans d'intervalle.

On peut imaginer de combiner différents types d'opérations de collecte : recensement, enquête renouvelée, enquête à passages répétés, enquête rétrospective. Ce pourrait être le cas d'un projet d'approche renouvelée sur le Plateau de Dayes ou en pays moba-gurma par exemple. Dans les deux cas, la première étape avait consisté en la réalisation d'une enquête renouvelée sur la base d'un recensement (1970-76 pour Dayes, 1981-85 pour le Nord-Togo), avec recours à des questionnaires rétrospectifs et/ou à des enquêtes complémentaires à plusieurs passages ; le schéma ci-joint relatif à Dayes illustre bien un exemple de combinaisons. Dans ce cas précis, on pourrait imaginer de reproduire, avec la prochaine réalisation d'un recensement en 1997, le même type de démarche avec une enquête renouvelée dans les années qui suivent le recensement (1998, 1999...?). A partir de ces exemples, plusieurs questions se posent.

A quel niveau faut-il (ou peut-on) envisager la démarche : l'ensemble de la zone d'enquête initiale (plus ou moins vaste), les villages, les unités résidentielles (ménages), les groupes domestiques ou exploitations agricoles...? Faut-il garder le même échantillon que la première fois, plutôt rechercher la représentativité lors de la nouvelle enquête, ou assurer les deux conjointement ? Faut-il tenter un suivi d'individus ou de "ménages" ou réaliser une nouvelle enquête indépendante, déconnectée de la première ?

Si l'enquête renouvelée permet de saisir le devenir des individus recensés ou enquêtés la première fois et d'actualiser leurs caractéristiques sur une période de quelques années, cela n'apparaît plus possible avec l'approche renouvelée. La profondeur historique devient trop grande (10, 15, 20...ans) pour pouvoir assurer un suivi des individus, les déperditions seraient trop nombreuses. Le niveau des unités résidentielles ou domestiques semble plus acceptable,

bien que pouvant aussi poser quelques problèmes du même type. Cela va dépendre des contextes et de la nature et de l'importance des éventuels changements intervenus, notamment dans la dynamique du peuplement. Il apparaît guère possible de fixer a priori une méthodologie unique, la stratégie d'observation nous semble devoir être adaptée en fonction des opérations de collecte existantes et du contexte d'ensemble.

L'approche renouvelée comme élément d'une stratégie globale de recherche

Le paysage institutionnel de la recherche en démographie s'est lui aussi sensiblement amélioré dans nombre de pays africains, notamment en Afrique de l'Ouest. Pour mémoire, rappelons l'existence de l'IFORD, du CERPOD, du RIPS et l'ENSEA pour les structures régionales, de l'URD, de l'UERD, du CEFORP au niveau national ; sans parler du développement en général des sciences sociales au sein des universités, de la création ici et là de centres ou d'instituts nationaux de la recherche scientifique. L'effectif des chercheurs (démographes, mais aussi géographes, sociologues, économistes, etc.) s'est accru.

C'est une stratégie d'ensemble de collecte, d'observation et d'analyse qui peut se dessiner alors, notamment au niveau national. N'est-il pas maintenant du ressort et de la responsabilité des institutions nationales ou régionales africaines de recherche de mener une réflexion dans ce sens ? L'approche renouvelée peut devenir un élément, une dimension d'une stratégie globale de recherche conduite sur le long terme. Prenant pour exemple le Togo, on peut imaginer qu'à la suite de l'approche renouvelée dans le sud-est, la même démarche (mais dont les modalités peuvent varier) soit appliquée à d'autres régions du pays ayant déjà connu des enquêtes et présentant des caractéristiques différentes : le Plateau de Dayes (zone d'économie de plantation), le pays moba-gurma (zone de savanes, où prédomine une agriculture de subsistance) ; d'autres régions demanderaient peut-être de nouvelles opérations de collecte afin de pouvoir y enclencher le même processus. Pourrait ainsi se mettre en place une sorte d'observatoire du changement, mais relevant d'une observation non continue et éclatée géographiquement en fonction de la problématique et du contexte national ou régional. Cette démarche pourrait aussi s'accompagner d'une attention particulière à ce qui touche la zone concernée, d'un suivi des événements importants s'y produisant, d'ordre aussi bien économique, que politique, juridique (foncier...), etc.

Si l'objectif poursuivi n'est pas seulement la mesure des phénomènes démographiques,

**Schéma synoptique de l'articulation
des enquêtes sur le plateau de Dayes**

Enquête renouvelée (1970 - 1976)

- Fiche collective
- Questionnaire rétrospectif des événements naturels

Echantillon de 7 300 personnes en 1970

Source : E. R.

Confrontation :

Fiche collective / relevé des naissances

Enquête reproduction biologique

- Caractéristiques socio-individuelles
- Histoire matrimoniale
- Histoire génésique
- Deux dernières grossesses

Sous-échantillon de 1 264 femmes

Source : ENQ - R.E.P.

Enquête migration

- Biographie migratoire
- Installation au village et situation socio-économique
- Déplacements

Sous-échantillon de 1 200 hommes de plus de 20 ans

Source : E.P. - M.I.G.

Enquête reproduction biologique : 2ème passage 6 mois après	
Fécondité : observation suivie	Observation sociologique
<ul style="list-style-type: none"> - Devenir de la dernière grossesse du 1er passage - Grossesse survenue entre les deux passages 	<ul style="list-style-type: none"> - Variable de comportements et d'attitudes - Situation socio-économique de la femme - Place de l'enfant dans la société
Sous-échantillon de 540 femmes	Sous-échantillon de 142 femmes

Source : FNQ - R.E.P.

Source : ENQ - SOCIO